

dicale qu'immoral dont les médecins doivent laisser l'apanage aux d'rectrices de maisons closes.

Le sulfate ou l'arséniate de strychnine peuvent se prescrire sous forme de granules, à la dose d'un demi milligramme ou d'un milligramme par jour.

Le phosphore jouit aussi de la réputation d'être aphrodisiaque : on peut en essayer, mais avec beaucoup de prudence. On formule :

Acide phosphorique dilué..... 30 grammes.

Sulfate de strychnine..... 1 —

Dix à vingt gouttes trois fois par jour, dans un peu d'eau ou de lait.

Phosphore..... 0 gramme 10

Extrait de noix vomique..... 1 —

Pour 50 pilules,—une avant chaque repas.

La cantharide et la cantharidine sont des médicaments dangereux, auxquels sous aucun prétexte on ne doit avoir recours.

Enfin, il ne faudra pas oublier que l'impuissance est, dans bien des cas, purement psychique. Le traitement alors devra être entièrement psychique. Le médecin devra se contenter de faire de la suggestion.

Point ne sera besoin, pour cela, de faire de l'hypnotisme. Il suffira, pour obtenir la guérison, de persuader au malade qui se croit impuissant, qu'il n'en est pas ainsi, qu'il est au contraire puissant et toujours capable de se comporter en homme. Mais le moyen de persuasion, l'artifice à employer ? Il variera avec chaque sujet. C'est à l'ingéniosité du médecin qu'il appartiendra de le trouver.

J'ai conté ailleurs l'histoire d'un jeune avocat névropathe que je rendais puissant ou impuissant à volonté, par la simple suggestion verbale à l'état de veille. J'ai réussi à rendre voluptueuse et sensuelle une femme frigide et insensible en lui faisant prendre des boulettes de mie de pain dorées que je prescrivais : pilules suggestives aux sels d'or. J'ai obtenu un résultat identique chez une autre en lui conseillant de brûler dans sa chambre, avant de se livrer au coït, des pastilles composées d'ambre, de musc, d'encens, de myrrhe et de cynamome.—(*Ibid.*)

Du traitement des gastrorrhagies par les lavements d'eau chaude

Dans la plupart des hémorrhagies où la glace était autrefois prescrite, on lui a substitué aujourd'hui l'emploi de l'eau chaude, notamment pour les hémorrhagies utérines.

Pour les gastrorrhagies on ne saurait faire ingérer l'eau chaude, qui pourrait amener des contractions de l'estomac nuisibles. Mais d'après M. le professeur Tripier, de Lyon, les lavements d'eau chaude donneraient les meilleurs résultats. Il a obtenu par cette méthode le succès dans trois cas.

Il pense que l'eau chaude agit par un réflexe ayant son point de départ sur les nerfs de l'intestin et aboutissant à une action vasoconstrictive sur l'artère ouverte primitivement.

S'appuyant sur ces faits M. Tripier pose, dans la règle de la conduite suivante :

Une hématomèse survenant, ou de mélena apparaissant dans les selles, quelle que soit l'origine supposée de la lésion vasculaire, le lavement d'eau chaude à la température de 48° à 50° sera donné au moins trois fois par jour et répété au besoin plus souvent si le sang avait de la tendance à reparaître. Le lavement sera administré sans que le malade placé dans la position horizontale fasse le moindre mouvement et sans qu'il se livre à des efforts considérables pour le garder. Un bassin plat disposé sous le siège recevra le liquide, lors qu'un besoin impérieux de le rendre se fera sentir.

La diète absolue est de rigueur d'autant qu'avec une diète seulement relative, l'hémorrhagie peut se reproduire à l'occasion de l'ingestion du moindre aliment et même du lait. La vacuité de l'estomac a aussi l'avantage de permettre sa rétraction, qui doit être

éminemment favorable et même indispensable à la cicatrisation des lésions stomacales récentes.

Tous médicaments seront proscrits, tant à cause de leur inefficacité que des inconvénients de ceux qui sont donnés par l'estomac. Il en sera de même de la glace et des boissons glacées, des applications sur l'abdomen, etc.

Les lavements d'eau chaude présentent aussi l'avantage de faire absorber au malade une certaine quantité d'eau qui calmera un peu la soif. Si le malade ayant perdu beaucoup de sang, se trouvait très affaibli et tardait à reprendre des forces, on pourrait en outre avoir recours à l'emploi du sérum artificiel en injection hypodermique.

M. Tripier étend même les indications du lavement chaud aux cas où quelques symptômes font redouter la possibilité d'une gastrorrhagie, notamment chez tous les malades dont la circulation de la veine porte sera plus ou moins entravée ou qui présenteront des signes d'ulcère de l'estomac et surtout qui auront eu d'autres hémorrhagies. On pourra se borner à faire prendre un lavement par jour, sauf à en donner davantage à la première alerte.

Il est encore probable que ce traitement aura une heureuse influence sur toutes les hémorrhagies, quel que soit leur siège. L'effet favorable produit sur les vaisseaux de l'estomac fait déjà pressentir qu'il doit en être de même sur ceux du poumon et l'auteur pense que les hémoptysies des tuberculeux pourront être utilement traitées de la même manière, mais aussi avec le secours de l'immobilisation et de la diète, en calmant en même temps la toux, etc., suivant les indications.

"Au reste, dit M. Tripier, du moment où l'on sait que le lavement d'eau chaude agit efficacement à distance, il n'y a pas de raison pour ne pas l'employer dans tous les cas d'hémorrhagie interne ou externe, quels qu'ils soient. L'expérience de tous les médecins aura bien vite établi ce qu'on peut obtenir par l'emploi de ce moyen, qui est à la portée de tout le monde et de toutes les bourses."

On mouillera fréquemment la bouche du malade avec de l'eau fraîche. Ce n'est que lorsque la soif deviendra tout à fait insupportable qu'on lui laissera avaler de temps en temps une cuillerée à café d'eau pure.

On commencera l'alimentation aussi loin que possible du moment où l'hémorrhagie se sera arrêtée, en se bornant à administrer pendant quelques jours des lavements nutritifs (notamment avec lait, jaune d'œuf et sel). On débutera en donnant un peu de lait par la bouche seulement trois jours au moins après la cessation de l'hémorrhagie, et en continuant toujours l'usage des lavements d'eau chaude, au moins matin et soir, pendant une huitaine de jours. On pourra ensuite permettre des potages au lait, puis quelques autres aliments légers, en revenant graduellement à un aliment plus substantiel, mais en évitant pendant longtemps l'usage des aliments de digestion difficile et la surcharge de l'estomac. En tout cas on continuera l'usage d'un lavement d'eau chaude par jour jusqu'au retour du malade à l'état normal.

M. Tripier recommande cette thérapeutique non pas seulement en présence des hémorrhagies graves, mais aussi dès que la moindre perte de sang se produira, afin de prévenir une hémorrhagie plus forte. Peu importe aussi que l'écoulement de sang soit sous la dépendance de lésions plus ou moins graves de l'estomac, du foie ou de la rate, qu'elle provienne de l'estomac même ou bien de l'œsophage ou du duodénum.

(Abeille méd.)

Danger du curettage de l'utérus

Le curettage de l'utérus n'est pas toujours l'opération bénigne que prétendent certains gynécologistes, témoin l'accident rapporté par M. DURRSSEN à la Société médicale de Berlin.

Une femme, ayant avorté, subit un premier curettage en ville,